

même aujourd'hui car elle est douée d'une puissance immortelle.

L'Eglise sera donc la lumière des temps nouveaux car, comme celui du Christ, son règne n'aura point de fin :

« Mais pourra-t-elle répondre aux exigences de l'avenir, elle qui précisément a la prétention de ne changer jamais, et dont le *Credo* inflexible ne se prête à aucune concession. L'Eglise est immobile et son immobilité même l'empêche de suivre la marche des peuples. »

Ceux qui tiennent ce langage ne connaissent pas la merveilleuse élasticité de l'Eglise qui lui permet d'unir, à ses dogmes immuables, les formes extérieures et changeantes qui la mettent en rapport avec les sociétés humaines. Assurément les dogmes sont inflexibles comme la vérité dont ils sont la divine expression, ils sont le centre immobile du sanctuaire où Dieu réside, mais l'architecture des portiques du temple n'est pas fixée par des règles invariables. L'Eglise les modifie selon les mœurs, les idées, les tendances des peuples, et, grâce à cette variété d'attitude, qui ne touche en rien à l'immobilité du dogme, elle s'adapte admirablement aux divers milieux dans lesquels elle doit accomplir son œuvre de salut.

Aujourd'hui, la démocratie est le milieu dans lequel vit et se meurt l'Eglise catholique. Nous sommes une société profondément démocratique; c'est là un fait qu'il est, je crois, impossible de nier. La question est donc de savoir si l'Eglise et la démocratie peuvent s'entendre et vivre en paix, ou s'il y a, entre l'antique Eglise et la jeune démocratie, des obstacles insurmontables. J'espère démontrer que l'entente est facile, que l'Eglise et la démocratie, n'ayant rien à redouter l'une de l'autre, peuvent très bien s'unir pour préparer ensemble les gloires des temps nouveaux.

I

On entend par démocratie un état social régi par le double principe de l'égalité devant la loi et de la souveraineté nationale. Quand un peuple admet comme base indiscutable de son